

Nouveautés BD : des pistes de lectures



Avec L'impertinence d'une nuit d'été, Denis Lapière et Ruben Pellejero mettent en scène une histoire d'amour dans le Mexique des années vingt. Après la révolution armée et son cortège de massacres et de morts, ils s'attachent à emmener le lecteur dans le foisonnement artistique de la période avec ceux que l'on appellera les muralistes. Un photographe américain, Edward Weston, quitte sa femme et ses enfants et court rejoindre sa maîtresse, Tina Modotti. On y croise les peintres Diego Rivera et Xavier Guerrero, l'ombre de Frida Kahlo n'étant pas loin. Tina embrasse avec facilité ce mode de vie fait de liberté, de sexe, d'art et de politique. Plus difficile pour Edward, dévoré par sa passion et la jalousie, une souffrance stimulante pour la création. Pour suivre cette histoire vraie, Denis Lapière, le scénariste, a inventé un narrateur, un peintre français exilé, témoin de cet été 1923. Les dessins de l'Espagnol Ruben Pellejero donnent corps avec douceur à cette histoire.

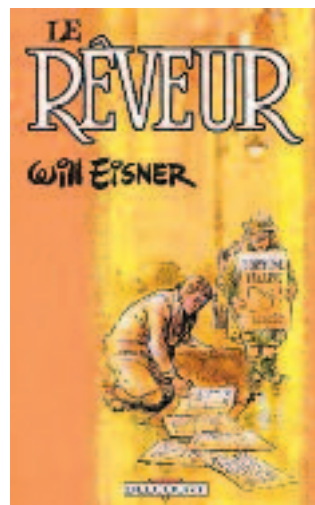
La nuit, il écrit frénétiquement, de manière compulsive, sans s'en rendre compte. Au matin, le romancier, Fernando relit et découvre une nouvelle histoire, celle d'une prostituée en détresse. Wanda, une femme auprès de laquelle il se confiait, partie dans le Sud

de la France. Il cherche alors à la retrouver, en prenant des risques notables en particulier auprès des proxénètes. Cette histoire tragique est-elle prophétique, comme Fernando le pense ? Robin et Berr, dans le deuxième tome de Borderline, N'oublie pas de me dire adieu, que l'on peut lire séparément, nous entraînent dans une histoire assez tortueuse. Le lecteur oscille entre des écrits prémonitoires et l'enquête pour empêcher les déroulements de l'histoire comme elle est écrite lors des crises de somnambulisme. Intéressant.



La réputation d'Etienne Davodeau n'est plus à faire. Là encore, avec Chute de vélo, l'auteur de Un homme est mort (Futuropolis) emmène le lecteur à suivre la vie d'une famille confrontée à la vente de la maison familiale appartenant à la mère. Cette dernière souffrant de perte de mémoire est hospitalisée. Un sens aigu de l'observation, des personnages complexes et simples confrontés aux difficultés que tout un chacun croise au cours de sa vie ? Sans oublier Toussaint, l'ami un peu paumé, malchanceux. Un gentil perdant toujours serviable et présent. Trop peut-être. Que cache-t-il derrière cette façade trop lisse ? Le lecteur demeure touché par l'étonnante

proximité que l'on ressent à la lecture.



Lorsqu'on se plonge dans les pages du Réveur de Will Eisner, monument de la bande dessinée américaine, on se retrouve plongé dans l'industrie du comics de la fin des années trente. Galère, plan foireux, tout reste bon pour publier quelques planches. Dans ce récit semi-autobiographique, on suit les premiers pas du 9^e art dans New-York, vécu de l'intérieur. Outre Will Eisner, qui a dépeint la Grande pomme comme personne tout au long du XX^e siècle, on croise de jeunes auteurs devenus intouchables comme Bob Kane (créateur de Batman), Jack Kirby (X-men, The Fantastic four) souvent en galère. L'humour et la poésie restent extrêmement présents. Très réjouissant et instructif.

Dès les premières planches de Je mourrai pas gibier, d'Alfred, le ton est donné. La noirceur est là, la folie transparaît. Et la manière de dépeindre une petite ville de province où les hommes travaillent soit dans les vignes, soit à la scierie. Au milieu, un massacre perpétré par un jeune homme contre sa famille lors du mariage de son frère. Le narrateur, l'auteur des coups de feu, ne cherche

à s'expliquer, ni expliquer son geste. Peut-être l'accumulation de petites choses, de brimades vécues dans un milieu frustré. Puis le passage à tabac de son ami, un handicapé mental. Le dessin simple, sombre, parfois noir, rend criant de vérité le basculement vers la folie.



Avec le Tome 2 de New Byzance, Corbeyran, scénariste prolifique avec notamment Les griffes du marais et Le chant des Stryges, continue de plonger son lecteur dans des univers étranges. New Byzance, avec New Harlem et New York, trois réalités dans un seul univers. Dans cette nouvelle capitale byzantine, post 11 septembre, des hommes possèdent un don, la prescience. Elle permet de localiser les criminels avant qu'ils ne deviennent eux-mêmes. Un excellent moyen pour l'utopie fondamentaliste, un régime totalitaire, de contrôler la population. Zack, bénéficiant de ces dons, inquiet par sa hiérarchie, décide de changer de camp et de percer à jour certains mystères que les dirigeants cachent. Une saga futuriste intéressante.

Les armures des chevaliers demeurent massives, les épées tranchantes. La lutte du bien contre le mal, éternelle, continue dans cette suite des Complainte des landes perdues, cycle des chevaliers du pardon.

Pour succéder à Rosinski, Dufaux dessinateur de la magnifique série historique Murena relève le défi. Les superbes dessins entraînent le lecteur à la suite de Seamus, membre des chevaliers du pardon, dans sa lutte contre les terribles sorcières Moriganes, toujours promptes à détruire les humains. Jusqu'au jour où l'une d'elles se transforme en fée. La quête pour l'attraper et connaître ainsi les secrets des sorcières se poursuit.



■ Sylvain Deleuze

- L'impertinence d'une nuit d'été, première partie, de Pellejero et Lapière, collection Aire libre chez Dupuis.
- Borderline, t2, N'oublie pas de me dire adieu, collection Grand angle chez Bamboo.
- Chute de vélo, d'Etienne Davodeau, collection Aire libre chez Dupuis.
- Le réveur, de Will Eisner, chez Delcourt.
- Je mourrai pas gibier, d'Alfred, collection Mirages, chez Delcourt.
- New Byzance, t2, série Uchronie(s), de Corbeyran et Chabbert, chez Glénat.
- Complainte des landes perdues, Cycle des chevaliers du Pardon, t2, de Delaby et Dufaux, chez Dargaud.